

Olivier Deleuze et l'échec du 25 mai : « Ma responsabilité ? Totale, totale... »

PARTIS Le coprésident des verts dresse le bilan de son mandat

► Olivier Deleuze revient sur les causes de la défaite électorale du 25 mai.

► Il est confiant : Ecolo a encore un avenir devant lui.

ENTRETIEN

C'est dit : élus coprésidents des verts en mars 2012, Olivier Deleuze et Emily Hoyos remettront leur mandat en février/mars 2015, à un an de l'échéance. Cette présidentielle anticipée est l'une des conséquences du scrutin du 25 mai à l'occasion duquel Ecolo, par rapport à 2009, a perdu un électeur sur deux.

Cette défaite, vous vous y attendiez ?

Pas avec cette ampleur. Nous étions préoccupés, pendant la campagne. En même temps, on remarquait qu'on ne se faisait pas taper sur la figure quand on allait au contact - contrairement à 2003.

Et puis, il y avait eu un coup de semonce, au scrutin législatif de 2010, qui était mauvais...

Quels sont les deux moments où Ecolo a cartonné ? 1999 et 2009. Qu'est-ce qu'il y a de commun à ces moments ? Gouvernance et environnement. En 1999, on a Dutroux et la dioxine. En 2009, on a les affaires du PS et le réchauffement climatique dont on parle beaucoup. En 2009, Ecolo rentre donc dans les majorités régionales avec le PS...

Et s'effondre un an plus tard...

On n'a pas une explication a, b, c, d, e, f... Mais quand un parti a des problèmes électoraux dus aux affaires et que ces affaires

créent un report de voix sur votre parti, si les circonstances normales des négociations gouvernementales font que vous vous alliez avec ce parti, les gens qui ont voté pour vous parce que « ras-le-bol-PS-affaires » vont dire « oui, mais c'est quoi ça ici ? »

Que faire pour que la participation n'étouffe pas votre parti ?

Il faut qu'il existe davantage, à côté des participations. Qu'il se permette d'exister. Qu'il y ait différentes expressions - qu'il y ait celle du parti à côté de celle des ministres. Et c'est de moi dont je parle, ici, hein - je parle d'Emily et moi. J'assume mes responsabilités.

Pourquoi ces participations sont-elles si prenantes ?

Peut-être que nous ne nous sommes pas assez inscrits dans la durée. Et que nous avons voulu que les choses soient faites en 5 ans.

Quoi ? Le parti est trop impatient ?

Il nous faut tout, tout, tout. Il faut s'inscrire dans la durée. Je suis convaincu qu'il y a un problème de projet politique global, avec cette planète qui est en train de s'écrouler. Donc, il y a une urgence. Mais à votre aise, les gars...

Donc, ce qui manque, c'est de la patience et de la souplesse...

Oui... Oui... Et c'est difficile. Parce que, en même temps, il faudrait dire : tout fout le camp, mais prends ton temps...

Dire qu'il faut, à Ecolo, de la patience et de la souplesse, c'est admettre qu'il est impatient et intransigeant, ce que semble incarner Jean-Marc

Nollet - les quatre écologistes chargés d'analyser le scrutin ont relevé, chez lui, une difficulté à tenir compte de ses partenaires. Il y a donc eu, aussi, un problème de casting ?

Moi, j'assume le mauvais résultat et les erreurs. Avec Emily, j'ai été élu chef. C'est de ma faute, voilà. Et ce n'est pas la faute d'un lampiste, fût-il prestigieux. Cela fait partie de mon devoir : on assume.

Vous êtes inquiet sur le devenir du parti, l'existence d'Ecolo ?

Non. Est-ce qu'il y a un parti vert, au niveau européen, qui a disparu ? Non. Alors que les défis que nous rencontrons sont les mêmes, d'un point de vue global - d'abord mon job avant les carottes biologiques. Les choses que nous affrontons sont très semblables. Culturellement, on est quand même vaivement à contre-courant, hein ? On s'est pris deux défaites - 2003 et 2014. Vous tombez une première fois dans l'étang. Vous avez le nez qui pique et vous vous dites que vous allez vous noyer. Vous tombez une deuxième fois dans l'étang. Vous avez le nez qui pique mais vous savez maintenant que vous n'allez pas vous noyer. Mais bon : ça fait toujours aussi biche...

Bref : l'écologie reste donc un luxe qu'on se permet quand tout va bien par ailleurs ?

2009, c'est la crise financière. C'est Al Gore. Et l'écologie est alors une nécessité. Aujourd'hui, c'est un luxe alors que les faits, eux, sont toujours là.

L'opinion est versatile ?

Ce serait condescendant de dire

ça. Les gens ne sont pas encore assez convaincus que l'on est en train de déduire le socle du bien-être.

Est-ce que le 25 mai est ressenti comme injuste ?

Pas par moi. Pour moi, le peuple a toujours raison. Est-ce que c'est injuste ? Je ne vais évidemment pas me mettre à penser qu'ils ont bien fait de nous foutre une raclée. Mais c'est démocratique...

Est-ce que les partenaires (ici, PS et CDH) sont loyaux ? Ou est-ce que ça reste « à la première occasion, je t'attrape » ?

La question est : est-ce que les accords sont respectés ? Je refuse de me dire qu'on doit être aussi toursiveux (sournois, NDLR) qu'eux...

Ils sont donc toursiveux... Doit-on l'être autant qu'eux ?

C'est la question, ça : est-ce qu'on peut faire de la politique sans être un peu salopard ?

Il ne faut pas jouer les purs

contre les impurs – ça, c'est totalitaire, c'est communiste-fasciste. On a des conceptions différentes, voilà. Ecolo va moins loin dans le salopard. Si Ecolo allait aussi loin, je n'aimerais pas. Du sens disparaîtrait...

Est-ce qu'il n'y a pas un décalage entre Ecolo, parti plutôt de gauche, et son électorat, plus centré ?

Depuis 30 ans, on me demande si je suis de gauche ou de droite. Les premiers qui m'ont demandé ça, c'est Mathot et la famille des hélicoptères.

Et que répondiez-vous ?

Rien. Il y a longtemps que je n'ai plus été au confessionnal. Et on voudrait m'y faire rentrer ?

Ecolo est à gauche, quand même...

Nos fondamentaux, c'est quoi ? Deux choses : c'est notre préoccupation relative à la destruction de la planète. Et la solidarité entre les êtres humains. ■

Propos recueillis par
PIERRE BOUILLON

APAISEMENT

Concentré sur sa commune

L'amertume est là, bien sûr. Mais les verts ont finalement encaissé leur échec électoral du 25 mai en évitant une crise interne comme celle soldant les (fâcheuses) élections législatives de 2003. Les esprits sont relativement apaisés et une feuille de route a pris forme. De septembre à décembre, le parti va repenser son programme, ses priorités, son fonctionnement, etc. Cette réflexion, menée en groupes de travail, aboutira à l'organisation d'une assemblée générale (en février ou mars) qui renouvellera la coprésidence. Si Emily Hoyos n'exclut pas de se représenter, Deleuze, lui, ne remplira pas. Bourgmestre de Watermael-Boitsfort depuis 2012, il compte se concentrer sur sa commune.

P.BN

« Mon parti, un chouette groupe de peï... »

Dans leur rapport, les quatre écologistes qui ont analysé le scrutin notent que la coprésidence n'a pas réussi à assurer la cohésion au sein du parti...

On avait une obligation : assurer une cohésion entre les gens qui sont dans les gouvernements, les députés qui sont dans la majorité, les députés qui sont dans l'opposition, les sections locales... On n'y est pas arrivés. Une difficulté, c'était d'être au pouvoir à la Région, dans l'opposition au fédéral.

Quelle est la part de votre responsabilité dans la défaite du 25 juin ?
Totale, totale. Je suis cochef !

Vous n'êtes quand même pas à la base de toutes les erreurs !
Pas coupable, mais responsable.

En mars 2012, quand vous présentez votre candidature à la coprésidence avec Emily Hoyos, c'est parce qu'il y a de l'envie ou parce que des gens vous ont dit : il faut rendre service au parti ?
Les deux ! Une fois qu'on m'a convaincu d'y aller, il y avait de l'envie. Car mon parti, c'est un chouette groupe de peï qui

font ce qu'ils pensent être bien et où je suis depuis le début. Je ne suis pas indifférent à ce parti. Si je l'étais, je ne me serais pas levé à 6 heures aujourd'hui, jour de fête nationale, pour aller travailler au parti, à Namur, hein, nom de dieu !

Quand vous dites oui à Ecolo, en mars 2012, est-ce que vous savez déjà qu'il y a quelque chose à jouer à Boitsfort ?

Non. J'avais bien vu que le FDF et le MR se déchiraient. Mais c'est après avoir accédé à la coprésidence que j'ai vu que quelque chose était possible...

Vous devenez maieur à l'hiver 2012. Pourquoi n'avez-vous pas démissionné de la coprésidence ?

J'ai posé la question au parlement interne (conseil de fédération). J'ai dit : « Je fais les deux ou non ? A vous de voir, les gars. » Et le conseil a dit oui.

Ceci posé, à partir de ce moment-là, la présidence va aller sur une patte.

Ce que j'ai sous-estimé, c'est le temps de présence nécessaire dans la commune. C'est le caractère personnalisé du job.

Vous aviez dit que Boitsfort, ce n'était pas New York...

Il faut que l'on puisse vous toucher, il faut être là. « Bonjour, monsieur le bourgmestre ! » On ne m'a jamais dit : « Bonjour, monsieur le coprésident ! »

En devenant maieur, vous vous répartissez les rôles, avec Emily Hoyos ?

Les choses vont se faire naturellement. Je n'avais jamais été bourgmestre avant d'être bourgmestre. Il n'était pas possible de prévoir un partage des rôles.

En attendant, elle fera la campagne un peu toute seule...

Oui, c'est vrai. Et, en même temps, je vais le dire comme je le pense : je crois qu'elle a vraiment bien fait ça.

Le groupe des quatre a suggéré que vous passiez la main en février/mars. C'était votre propre scénario ?

GEN

Au lendemain du scrutin, on avait le choix. Il y avait le scénario Jospin : fuitt... ! Et nous, on a trouvé qu'il valait mieux créer les conditions du rebond.

Une motion Phénix, déposée au conseil de fédération, fait le constat d'un parti qui appartient à un groupe, un clan... Autrefois, c'était le clan Moraël, qui est devenu

le clan Javaux...

Est-ce que les membres du conseil de fédération font partie d'un clan? Est-ce que leur mode d'élection est clanique? Est-ce que leur légitimité est clanique? Et ce sont ces gens-là, avec ceux de l'assemblée générale, qui prennent les grandes décisions...

Autre constat : la disparition d'une série de personnalités comme Lannoye, Dubié,

Wephael... Le parti s'est policé ?

Attendez : est-ce qu'il y a un autre parti qui pratique autant le débat, autant la contradiction ? Vendredi soir, débat sur le nouvel organigramme : cinq heures de débat au conseil de fédération. Ok ? ■

**Propos recueillis par
P.Bn**